

Corps sonores et déchainements : Patti Smith et Marianne Faithfull par Véronique Bergen

« Devenir-femme, devenir-enfant ; devenir-animal, végétal ou minéral ; devenirs moléculaires de toutes sortes, devenirs-particules. Des fibres mènent des uns aux autres, transforment les uns dans les autres, en traversant les portes et les seuils. Chanter ou composer, peindre, écrire n'ont peut-être pas d'autre but : déchaîner ces devenirs. »

Deleuze et Guattari, *Mille plateaux*

En écrivant sur *Horses* (1975) de Patti Smith – album qui « ouvre une brèche dans le rock, dans les cerveaux, dans l'empire des sens¹ » – et *Broken English* (1979) de Marianne Faithfull – album qui « dévisse les sens, chamboule les affects² » – Véronique Bergen décrit des jaillissements et des déferlements d'énergie – une « énergie nucléaire » pour Patti Smith et une énergie décadente pour Marianne Faithfull³.

« Il est certain que la musique traverse profondément nos corps, écrit Deleuze, et nous met une oreille dans le ventre, dans les poumons, etc. Elle s'y connaît en onde et nervosité. Mais justement elle entraîne notre corps, et les corps dans un autre élément. Elle débarrasse les corps de leur inertie, de la matérialité de leur présence. Elle *désincarne* les corps. Si bien que l'on peut parler avec exactitude de corps sonore, et même de corps à corps dans la musique⁴ [...]. » Véronique Bergen a précisément écrit deux textes passionnants consacrés à deux « corps sonores » : Patti Smith et Marianne Faithfull.

1. Véronique Bergen, *Patti Smith. Horses*, Densité, 2018, p. 17. Désormais cité PS.

2. Véronique Bergen, *Marianne Faithfull. Broken English*, Densité, 2023, p. 25. Désormais cité MF.

3. Cf. MF p. 32 : « Marianne Faithfull revendique positivement la notion de décadence comme une attitude existentielle, un terrain d'expérimentation que des êtres en marge explorent à travers le temps. »

4. Gilles Deleuze, Francis Bacon. *Logique de la sensation* [1981], Paris, Seuil, 2002, p. 55

Deux corps sonores dont Véronique Bergen écoute les voix, les chansons, les textes, les convulsions, la colère aussi : en écrivant sur Patti Smith et Marianne Faithfull, Véronique Bergen interroge la mise en son de la violence qui caractérise les années 1970 des deux côtés de l'Atlantique⁵. Les livres de Véronique Bergen forment un réseau, croissent de manière rhizomatique : on retrouve par exemple Ulrike Meinhof à laquelle elle avait déjà consacré un texte dans son essai sur Faithfull⁶. Ainsi, ce que questionne Véronique Bergen dans ses deux essais parus aux Éditions Densité, c'est la dimension révolutionnaire de la musique. Faithfull et Smith tentent, à la fin des années 1970, la révolution par des éclats sonores, par des ritournelles fracassantes, de l'épopée qu'est « Land » sur *Horses* jusqu'à « Why D'Ya Do It » qui clôt *Broken English*. C'est aussi un certain sens de la lutte qui ouvre *Broken English* avec « What Are You Fighting For ». Les deux livres explorent deux albums nocturnes, deux moments proches, 1975, 1979, les années 1970, entre l'Europe et New York.

Les livres de Véronique Bergen parus dans la collection Discogonie constituent deux magnifiques portraits, saisissants, qui contiennent d'autres portraits de femmes, continuant en ce sens ce qu'elle a commencé avec ses textes consacrés à Ulrike Meinhof⁷, Unica Zürn, Marilyn Monroe, Edie Sedgwick, Janis Joplin⁸.

Les deux essais questionnent le « devenir rock de la littérature et le devenir littérature du rock⁹ ». Patti Smith et Marianne Faithfull sont toutes les deux passionnées par la littérature qui s'impose comme un trait d'union entre les deux artistes. Et d'un

5. En ce qui concerne les États-Unis, je renvoie ici, par exemple, aux pp. 20-21 de l'essai sur Patti Smith dans lesquelles Véronique Bergen évoque l'affaire Patty Hearst et l'Armée de libération symbionaise (ALS). Dans l'essai sur Marianne Faithfull, il est question de la Rote Armee Fraktion, pp. 48-49, mais aussi de la République de Weimar, pp. 31-32 et de la Seconde Guerre mondiale, pp. 32-33.

6. Cf. Marianne Faithfull citée in MF, p. 49 : « J'étais fascinée par Ulrike Meinhof [...] Je sentais qu'elle était la seule à être politiquement pure et avisée. En quelque sorte, ses buts étaient véritables. Non pas justes mais purs. Et aussi réellement vains. Aussi inutiles qu'être une junkie, mais elle a essayé. »

7. À noter que viennent de paraître en mai dernier les *Textes de prison* d'Ulrike Meinhof aux Éditions PMN.

8. Je renvoie ici aux textes suivants de Véronique Bergen : *Edie – La danse d'Icare* (Al Dante, 2013), *Marilyn – Naissance année zéro* (Al Dante, 2014), *Le cri de la poupée* (Al Dante, 2015), *Janis Joplin – Voix noire sur fond blanc* (Al Dante, 2016), *Ulrike Meinhof. Histoire, tabou et révolution* (Samsa, 2020).

9. PS, p. 15.

texte à l'autre, Véronique Bergen questionne l'influence que la littérature exerce sur les deux musiciennes, de quelle manière la littérature rend leurs œuvres singulières, « la passion de Marianne Faithfull pour la littérature (Keats, Burroughs, Shakespeare, Austen, Milton, Shelley, Wilde, Eliot, Montaigne¹⁰...) », la passion sans limites de Patti Smith pour Arthur Rimbaud. En commun, l'astre noir, l'auteur du *Festin nu*, William S. Burroughs.

En plus de la littérature, Patti Smith et Marianne Faithfull ont en commun une vie de feu(x) : drogue, excès, danger. Patti Smith et Marianne Faithfull déchaînent des devenirs, ouvrent des possibilités. Et l'on peut entendre le mot au pied de la lettre : comme le montre Véronique Bergen, Patti Smith et Marianne Faithfull sont deux artistes qui brisent toutes les chaînes. Elles font voler en éclat le monde du rock phallogentrique¹¹ et le propulsent vers d'autres formes de devenir, Patti Smith par son androgynie, Marianne Faithfull en apparaissant avec toutes les blessures infligées par des années de vie *borderline*, en se libérant « de la prison des stéréotypes forgés par les médias¹² », en développant « une esthétique de la brisure, de la ruine¹³ ». Marianne Faithfull, « reine déchue », vit une étape déterminante avec l'enregistrement de *Broken English* : « Pour la première fois, elle prend la parole¹⁴. » Dans les deux cas, Véronique Bergen décrit deux femmes artistes qui placent leur corps, ou plus exactement leur corporalité, au centre de leurs œuvres, leurs corps comme terrains d'expérimentations premiers.

Patti Smith. Horses, Densité, 2018.

Marianne Faithfull. Broken English, Densité, 2023.

Manuel ESPOSITO

10. MF, p. 17.

11. Patti Smith citée in PS, p. 39 : Comme l'affirmera Patti Smith : « Le monde du rock'n'roll était particulièrement conservateur lorsque j'y suis entrée : un business qui arrondissait les angles, pas de femmes, pas de personnalités fortes, pas de remise en cause. »

12. MF, p. 16.

13. MF, p. 28.

14. MF, pp. 21-22.